

L'équilibre entre la vie traditionnelle et moderne
au Sénégal

Christina Smerko

Carthage College

Département des Langues Modernes

Thèse de français

Professeur Isabel Rivero-Vila

Table des matières

Introduction	Page 1
Les grands auteurs Sénégalais	Page 3
La Négritude	Page 4
L'aventure Ambiguë	Page 6
Conclusion	Page 11
Traduction.....	Page 14
Bibliographie.....	Page 24

Introduction

Le Sénégal est un pays avec beaucoup de différentes cultures et traditions. Malgré la colonisation française, qui a apporté beaucoup de coutumes et pensées occidentales à ce pays Africain, Il y a encore un fort respect pour les traditions. Dans ma thèse, je vais analyser le texte *L'aventure Ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane pour voir les conflits que le personnage principal éprouve tout en essayant de trouver un équilibre entre la vie traditionnelle et moderne. Je veux voir cette dichotomie est toujours d'actualité dans la population sénégalaise aujourd'hui.

Le Sénégal est le pays situé au point le plus ouest de l'Afrique. La majorité de la population est musulmane. Il y a près de vingt ethnies différentes au Sénégal aujourd'hui, les groupes majeurs sont les Wolof, Jola, Serer, et Toucouleur. Chaque ethnie a sa langue et traditions différentes. Tout en gardant ses langues traditionnelles, le peuple Sénégalais parle aussi le français, la langue officielle du Sénégal.

Les premiers Européens à coloniser le Sénégal étaient les Portugais en 1456 et puis les Hollandais en 1617. Pendant que les Hollandais occupaient Gorée, une île au sud du Sénégal juste sur la côte de Dakar, les Anglais et les Français fréquentaient une partie dans le nord du Sénégal qui est aujourd'hui appelée Saint Louis.

En 1677 les Français gagnent le control du Sénégal et St. Louis devient le premier établissement français au Sénégal. Les Français gagnent beaucoup d'avantages en colonisant le Sénégal. Le pays offre des ressources naturelles comme

la gomme que les Français échangent contre des armes et d'autres produits aux bateaux de commerce. Le commerce de l'esclavage est encore très actif dans cette période donc la vente des esclaves africains bénéficie beaucoup au commerce des Français. Pour près de quatre cents ans, Gorée était le plus grand centre de commerce d'esclavage sur la côte d'Afrique.

En 1848, la deuxième République abolit l'esclavage et les habitants de St. Louis et Gorée sont représentés par un député de l'assemblée nationale.

Puisque le Sénégal était reconnu comme un département de la France, beaucoup de citoyens français ont commencé à déménager à St. Louis et Dakar pour s'y installer, et par conséquent, la France a commencé à faire des changements dans l'infrastructure du pays pour accommoder tous les nouveaux citoyens. En 1879, le gouvernement français commence à construire un chemin de fer qui va de St Louis à Dakar et de Dakar à Niger. Cela est fait pour faciliter le transport entre les territoires français.

En 1902, la capital est changée de St. Louis à Dakar. Pendant ce temps, tous les citoyens de St. Louis, Dakar, Gorée, et Rufisque sont reconnus par la troisième République comme des citoyens français sans importer leur origine ethnique.

Enfin en 1960, le Sénégal gagne son indépendance de la France avec l'aide de Léopold Senghor, le premier président du Sénégal.

Les Grands Auteurs Sénégalais

Le Sénégal a donné naissance à beaucoup de grands auteurs importants dans l'histoire et la nationalité sénégalaise. Un des plus célèbres est Léopold Senghor. Premier président du Sénégal, Senghor a écrit plusieurs romans et poèmes décrivant sa vie au Sénégal et en France. Issu d'une famille riche, il a pu étudier à Paris à la Sorbonne où il a rencontré Damas et Césaire et a créé le concept de la négritude. Cela influencera beaucoup d'autres auteurs Sénégalais qui pousseront les limites et essayerons de montrer au monde ce que c'est d'être Africain.

Mariama Bâ, un autre écrivain Sénégalaise, née à Dakar, est l'une des écrivains les plus respectés au Sénégal. Elle a ouvert la porte de l'écriture pour les femme sénégalaises et a dénoncée la vie dure des femme dans son roman *Une si longue lettre*.

Cheikh Hamidou Kane, l'écrivain du grand classique *L'aventure ambiguë*, est d'origine Sénégalais et a aussi participé beaucoup dans le gouvernement Sénégalais et Africain.

La Négritude

La négritude est un concept créé par trois étudiants, Léopold Senghor, Aimé Césaire et Léon Damas. Ce concept, créé pendant leurs années à l'université de la Sorbonne à Paris, est un mouvement littéraire et politique fait pour essayer d'éliminer la barrière entre les étudiants coloniales et non coloniales. (unc.edu) Ces trois étudiants trouvent leur inspiration dans la période de la « Harlem Renaissance ». « Le mouvement de la négritude, est né au États-Unis d'Amérique » (Senghor, Larousse.fr) Beaucoup de noirs immigraient des États Unis pour échapper au racisme qui se passait là bas donc ils ont rencontré des écrivains comme Langston Hughes et Richard Wright et des musiciens de jazz comme Duke Ellington et Sidney Bechet qui influencent et ouvrent leurs esprits à un mouvement qui redonne l'identité à toutes les populations noires du monde. (Larousse.fr) Le but de la négritude est de dénoncer le colonialisme et de défendre la notion du « soi noir ». A travers les œuvres de Senghor, Césaire, et Damas, nous voyons le début du mouvement littéraire qui influence tant d'autres auteurs noirs à travers le monde. (unc.edu) La négritude permet au peuple noir de trouver sa propre identité et de se distancer des idéologies et valeurs occidentales afin de s'exprimer dans une façon qui permette au monde de comprendre leur culture traditionnelle et africaine.

Dans le livre *L'aventure Ambiguë* le thème de la négritude est présent dans la quête de Samba pour son identité. Comme les créateurs de la négritude, Samba étudie en France et trouve une partie différente de lui qu'il ne connaissait pas. « Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre itinéraire, vaincus par notre

aventure » (Kane 125) Samba veut découvrir sa propre identité noire mais il sait que a travers sont voyage, il devra choisir entre sa vie traditionnel et moderne.

L'aventure Ambiguë

Une des œuvres de Kane, *L'aventure Ambiguë*, écrite en 1961, parle de la vie d'un jeune garçon sénégalais appelé Samba Diallo. Dans la première partie du roman, Samba va à une école coranique et devient un excellent élève. Il est bien sur son chemin pour devenir un grand chef Musulman quand son père décide de l'inscrire dans l'école des blancs qui vient d'ouvrir dans le village. Eventuellement, Samba va étudier à l'université à Paris où il apprendra beaucoup d'idées occidentales.

Dans la deuxième partie du livre, nous apprenons sur le voyage de Samba en France et son retour au Sénégal. Pendant ses études en France, Samba apprend beaucoup de philosophies et d'idées occidentales. Cela lui rend la vie difficile quand il rentre dans son petit village au Sénégal où la manière de vivre est encore très traditionnelle. Samba Diallo doit trouver une façon de vivre avec ces nouvelles philosophies occidentales tout en gardant ces traditions et coutumes Islamiques.

C'est peut être dans le sixième chapitre de la deuxième partie du livre que nous voyons vraiment le conflit interne de Samba se développer. Lorsqu'il est dans le café avec Adèle, il parle de son ressentiment envers son peuple. « Je crois que je les hais » (Ch.6) Il commence à douter de toutes les choses que le maître lui avait appris et se demande si tout cela était pour lui bénéficier ou si c'était plutôt pour l'intérêt de son père et de son maître. « Mais ils... Mais ils s'interposèrent et entreprirent de me transformer à leur image. Progressivement, ils me firent émerger du cœur des choses et m'habituerent à prendre mes distances du monde. »

(Ch.6) Samba se rend compte que toute son enfance était décidée pour lui. Il n'a pas vraiment eu la liberté de faire ou de penser ce qu'il voulait et maintenant qu'il sait ce que c'est d'être libre et de pouvoir prendre ses propres décisions, il ne veut pas retourner à sa vieille vie.

«Le voyage de Samba Diallo a déjà débuté dans l'espace de départ, au sein même du pays des Diallobé, dans la mesure où la colonisation culturelle y met en place les conditions d'un exil qui, avant d'être géographique, est intérieur. Les notables diallobé s'interrogent sur le bien-fondé de l'aventure occidentale. A l'image du Chef des Diallobé qui s'interroge face à la nécessité d'envoyer ou non les enfants à l'école nouvelle : *"Peut-on apprendre ceci sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie[4] ?"* En fait, la question n'est pas de savoir s'il faut aller ou non à l'école coloniale, mais de savoir si une identité culturelle donnée peut survivre à la confrontation coloniale.» (Treiber laplumefrancophone.com) Ici nous voyons que même avant que Samba part pour la France il a toujours, même si il ne le savait pas, été confronter avec ce dilemme de cultures.

Malgré cette nouvelle réalisation, Samba a toujours des doutes. Il n'est pas complètement prêt à abandonner ces vieilles pensées et son Dieu. « Toi, qui t'es jamais distrait de la sagesse des ténèbres, qui, seul, détiens la Parole, et as la voix forte suffisamment pour rallier et guider ceux qui se sont perdus, j'implore en grâce ta clameur dans l'ombre, l'éclat de ta voix, afin de me ressusciter à la tendresse secrète... » (Ch.6) Dans cet extrait de *L'aventure Ambiguë* il imagine qu'il voit son vieux maître dans la rue et est entrain de lui demander ce qu'il faut faire. Samba hallucine qu'il voit le maître devant lui et cela est peut être le début de la fin pour

Samba. Il commence à avoir de sérieux doutes sur qui il est et sur le bon chemin à prendre.

Quand, finalement, Samba rentre au Sénégal, il est tout de suite confronté par le fou, « Maître des Dillobé, te voilà revenu ? C'est bien. » (Ch.8) Le fou confond Samba pour le maître ce qui de plus met Samba dans une situation qu'il ne comprend pas. Dans cette dernière partie du livre, ce n'est pas très clair qui est exactement le fou. Bien sûr, l'explication facile serait qu'il est simplement un fou dans le village. Une autre explication plausible est que le fou est symboliquement la partie traditionnelle de Samba. Quand le fou confond Samba pour le maître, le chef du village dit, « Il est comme cela depuis la mort du maître. » (Ch. 8) Au début du livre nous voyons que Samba et le maître ont une relation très proche. Quand Samba apprend de la mort du maître il est très triste, donc je pense que c'est deux situations sont connectés. Une partie de Samba sera toujours fidèle au maître des Dillobé.

Quand Samba demande au fou ce qu'il pense du pays des Blancs, le fou répond, « Maître, ils n'ont plus de corps, ils n'ont plus de chair, ils ont été mangés par les objets. Pour se mouvoir, ils chaussent leurs corps de grands objets rapides. Pour se nourrir, ils mettent entre leurs mains et leur bouche des objets en fer. » (Ch.8) A cela Samba répond, « C'est bien vrai » (Ch. 8) Bien que cela soit vrai, Samba clairement dénonce la façon de vivre dans son petit village quand il est en France, mais une fois retourné au pays, il n'ose plus dire ce qu'il pense. Il se peut que ce que le fou dit soit ce que Samba pense au fond de lui: il n'arrive pas à vivre entre ces

deux mondes en même temps. Soit il est un étudiant de philosophie à Paris, soit il est le maître des Dillobé. Il n'arrive pas à trouver un équilibre entre les deux mondes. « Cette rencontre voulue par la colonisation culturelle repose sur une structure déceptive : elle crée les conditions de sa propre déception comme aventure humaine. Elle s'enracine en créant des attentes tout en faisant en sorte de ne jamais les satisfaire. Elle s'articule sur un voyage qui comporte en lui sa propre défaite. » (Treiber laplumefrancophone.com) Ce concept que l'africain colonisé ne pourra jamais être satisfait avec ces idées occidentaux et traditionnel décrit parfaitement l'aventure de Samba.

Dans le dernier chapitre du livre, quand finalement Samba a résolu son problème, il est amené par le fou sur la tombe du maître. « C'était la même tombe, la même orientation, le même monticule oblong que partout alentour. Rien ne distinguait le tertre du maître des Dillobé des autres tertres. » (Ch.9) Comme nous savons que le fou pense que Samba est le maître des Dillobé, ce passage est en quelque sorte une préfiguration pour la fin de l'histoire. La partie traditionnelle de Samba, le fou, et la partie occidentale de Samba se rencontrent sur cette tombe et doivent finalement trouver un moyen de vivre ensemble. « On n'oblige pas les gens à prier. Ne me dis plus jamais de prier. » (Ch.9) dit Samba au fou, et puis le fou répond, « Oui, maître des Dillobé. Tu as raison. Tu es encore fatigué. Quand tu seras reposé de leur fatigue, tu prieras. » (Ch.9) À la fin du livre, Samba enfin n'essaye plus de trouver un moyen de vivre avec ces deux moitiés, « Non... je n'accepte pas... » (Ch.9) Samba ne veut plus essayer d'être deux individus avec la même foi. Cela rend le fou encore plus fou, et dans la dernière phrase du livre, Samba meurt, « C'est alors que

le fou brandit son arme, et soudain, tout devint obscur autour de Samba Diallo. »

(Ch.9) Samba n'arrive jamais à trouver un équilibre entre la vie traditionnelle et la vie moderne.

Nous voyons des conflits similaires entre la vie moderne et traditionnelle dans le livre *L'enfant Noir* de Camara Laye. Dans ce roman le personnage principal étudie également dans une école coloniale et plus tard va étudier en France.

Conclusion

En analysant *L'aventure Ambiguë*, nous pouvons voir que en effet, Samba Diallo n'a pas pu trouver un équilibre pour vivre avec la tradition et la modernité en même temps et cela lui a coûté sa vie. Mais la manière de vivre n'est pas comme elle l'était à l'époque de Samba au Sénégal. Bien sûr, le Sénégal étant un pays traditionnel aura toujours quelque conflit avec la modernisation mais cela ne veut pas dire que le peuple Sénégalais n'avance pas dans l'avenir.

Peut être la plus grand adversaire a la modernisation au Sénégal est l'inégalité entre les sexes. Bien que ce sujet ne soit pas adressé dans *L'aventure Ambiguë*, c'est toujours un sujet très présent et réel au Sénégal aujourd'hui. Un des résultats les plus connu de l'inégalité est la polygamie. (berkleycenter.edu) Un homme peut légalement épouser jusqu'à quatre femmes au Sénégal. La polygamie était utilisée pour avoir plus d'aide sur les fermes. Mais maintenant, surtout ceux qui habitent dans la ville, il n'y a plus besoin de la polygamie.

Certes la majorité de la population dirait que c'est simplement une tradition Islamique. Mais il y en a aussi qui affirment que le Coran dit que si ont ne peut pas aimer et traiter toutes les femmes pareilles, il ne faut avoir qu'une femme. « Si vous craignez d'être injustes pour les orphelins, épousez des femmes qui vous plaisent. Ayez-en deux, trois ou quatre, mais si vous craignez d'être injustes, une seule ou bien des esclaves de peur d'être injustes. » (Le Coran, sourate 4 verset 3). C'est vraie que l'on peut dire que c'est assez facile de traiter tous les enfants pareille mais d'aimer les femmes de la même façon n'est pas si fréquent au Sénégal.

D'après notre expérience personnelle, et malgré les aspects de la société qui restent très traditionnels au Sénégal, la population est satisfaite. Les gens ont une joie de vivre qui est beaucoup plus forte que celle de la plupart des gens aux États Unis. Une de mes amis sénégalaises m'a dit cela en rapport à la religion musulmane quand je lui ai demandé son avis, « En étant une jeune femme sénégalaise vivant dans une culture qui est dominée par les hommes, c'est vraie que c'est un peu dur quelque fois de penser que j'ai autant d'opportunités et de droits qu'eux. Néanmoins, les temps ont changé au Sénégal, ce n'est plus aussi inégal que c'était il y a dix ans. Je sais qu'il faut que je respecte mon Dieu mais cela ne m'empêche pas de faire ce dont j'ai envie de faire dans ma vie. Dieu et ma religion sont là pour me guider et m'aider à devenir qui je veux être. » (Aby Sarr)

De l'aspect d'un homme sénégalais qui, comme Samba, a été éduqué à une école coranique et puis est allé en France nous voyons une perspective un peu différente; « Je dirais que le sujet est toujours d'actualité au Sénégal. Il y a toujours des gens qui souffrent du contraste tradition et modernité. La plupart du temps, les gens se heurtent avec la tradition après avoir fait des études poussées surtout après avoir navigué dans la philosophie dans laquelle on questionne beaucoup de choses surtout métaphysiques. Moi même quand je lis l'aventure ambiguë, je me retrouve un peu dans ce livre car j'ai étudié le coran et ensuite j'ai fait l'école française et il y a vraiment des situations contraires entre les deux. Dans le livre il y a quand même beaucoup d'exagérations. Cette époque de Samba Diallo, il était plus facile pour les gens qui ont épousé les deux sociétés de se retrouver coincés entre deux portes. Les médias, les films occidentaux et autres font que beaucoup de Sénégalais veulent

vivre une vie à l'occidentale. Certains parlent même à leurs enfants en français pour leur permettre de se rapprocher à l'occident. Les filles s'habillent comme à l'occident, les jeunes sénégalais veulent ressembler aux rappeurs noirs américains en imitant leur comportement et même leur manière de parler ou de s'habiller. Ce qui est à l'encontre des traditions africaines et sénégalaise. Avant on peut dire comme dans le livre de Kane, il fallait apprendre le Français pour être en doute avec certaines pratiques traditionnelles mais aujourd'hui c'est tout à fait autre chose, ce sont les films, les médias, ainsi de suite. Le conflit avec la tradition existe toujours mais il y a aussi les gens qui s'écartent de plus en plus de la tradition. Même si les gens sont modernes et parlent Français ou Anglais pour trouver du travail beaucoup de sénégalais préfèrent aller voir le marabout qui leur prescrit des versets ou leur donne des gris-gris pour se protéger. Beaucoup de gens préfèrent aller voir le guérisseur pour se soigner plutôt que d'aller consulter un médecin moderne. »

(Moutarou Diallo)

Bien sûr le Sénégal gardera toujours ses traditions, c'est ce qui rend le Sénégal tel qu'il est aujourd'hui. Il faut que le pays garde sa propre identité. Cela ne veut pas dire que les futures générations ne vont pas pouvoir s'adapter davantage à la culture occidentale. Aujourd'hui nous voyons déjà que les jeunes arrivent à trouver un équilibre entre leurs valeurs traditionnelles et la vie moderne.

Traduction

Chapitre VII

The next day, Samba Diallo received the knight's letter. "My opinion is that you should return home. No matter if you have not completed your studies as you planned to. It is high time that you return to earn that nothing can be measured to God, certainly not history, whose twist and turns are nothing to His qualities. I know that the West, *to* where I wrongly pushed you towards, has a different faith, of which I recognize the use, but do not share it. Between God and man, there exists no inbreeding/the slightest consanguinity, nor any historical relations. If this were so, our recriminations would have been admissible: we would have been entitled to show resentment against Him for our tragedies, which would have revealed His imperfections. But this is not so, God is not our parent. He is entirely without flesh and blood and full of History s that unite us. We are free! This is why it seems illegitimate to me to blame God for our misery.

"However, his mistakes, however grave they are, would not have worried me, so generalized are they, if you had not at the same time confessed to me that you had been struggling with a more personal and profound problem. You fear that God has abandoned you, because you no longer have the full sense of him as in the past and, like he promised to his followers, 'closer than the carotid artery.' Thus, you are not far from thinking He has betrayed you.

“But you never imagined that the traitor, might be yourself. Yet... But answer rather: do you give God his rightful place in your thoughts and your actions? Do you effortlessly conform your thoughts to His law? It is not about giving your allegiance to Him just once, by a profession of general faith and theory. You have to try to conform all of your thoughts with the idea that you have of his order. Are you doing that?

“I thought I had sufficiently taught you the benefits of religious practices. The West, where you live now, thinks that God gives and takes faith when it suits him. I will not discuss this point of view that I share. But I also think that the almighty power of God the creator is such, rightly, that nothing could ever compare to it, not even the affirmation of our free determination. Your *salvation*, the presence of God in you depends on you. *You will obtain them if you rigorously observe, spirit and body, His law, which religion has codified.* “But, precisely, it is then when it is no longer a question to philosophize, that the strong spirits stumble pitifully and afflict each other. And you, who, with strong thought, elevate yourself to the comprehension of God and claim to take him as default, do you only know the path to the mosque? You will put God on the pedestal/pillory after doing his quest, as He has said, and he will not have come.”

Chapitre VIII

-Master, it is time to pray, let us go to the mosque, said the fool while grabbing Samba Diallo by the chin, as if to force him to look at him.

-No, I am not the master, can't you see that I am not the master? The master is dead.

-Yes, master, lets go to the mosque

Then, Samba Diallo had a gesture.

-And I am not going to the mosque. I already told you to stop calling me to prayer.

-Yes, master of the Diallobe, You are right. You are tired. They are so tiring, aren't they? Say, aren't they? Rest now. When you will be rested, we will go to the Mosque. Won't we? Won't we? He repeated as he once again grabbed Samba Diallo's chin. Tired, Samba slightly pushed him away. This sufficed to make the fool loose his balance, and he fell pretty hard/rather grotesquely. Samba felt such surge of pity filling him that he hurried over, helped the fool up and hugged him against his chest. The man broke down in tears, removed himself from Samba Diallo's hug, and looked at him with eyes full of tears and said:

- You see, you are the master... You are the master of the Diallobé. I am going to the Mosque. I'll be back. Wait for me.

He turned his back and left, his step jumpy and light.

Despite the frock that he was wrapped up in and the ample amounts of white boubous that he was wearing underneath, one could sense that his silhouette had

diminished. The neck and head that emerged from the mass of clothes were very thin. The little man radiated a sense of serenity and a distinct feeling of melancholy. He disappeared behind the palisade.

For the fool, the old master of the Diallobé was not dead, even though he had witnessed the agony of the old man, only two months earlier.

One morning he had arrived to the house, since long silent, of his friend.

When he entered the room, he had seen the master praying in a very agonizing manner. He did not get up. Sitting on his rug facing East, no longer having the strength of making the full prayer movements. The fool had stayed by the door, fascinated by this broken prayer, small and tragic. The fool heard that the master was done.

-You see, said his friend, covered in sweat and hiccupping. You see just how far my God's grace goes. He gave me to live, until the hour... to pray this way... that he had planned for all of eternity and set in His code...you see... I have this force/strength. Look, oh look!

Then the master re started his crippled prayer.

The fool had hurried outside and had ran without stopping to the chiefs house. He had found him in audience, stepped over the men sitting in search for justice.

-I think... that the time has arrived for the master.

The chief had lowered his head and, slowly, pronounced the shahada before getting

up.

Meanwhile, the fool, had already left. In the room of the master, he had found his family, as well as Dembel. Making his way through the company to his friend who was laying out on a mat, he had lifted him half way up and pressed him on his chest. His tears, slowly, fell on the sweaty face of the man in agony.

-You see, He is here, my Friend is there. I knew it was the great clamor of my life that was hiding you, oh my Creator. Now that the day is leaving, I see you. You are there.

The room quickly filled up.

The people silently sat down. Then the house also filled up, and the people sat in the neighboring streets. From everywhere, people came. Soon the whole village was no more than an immense assemble of men sitting silently.

-Master, bring me with you, don't leave me here, whispered the fool, while cradling the dying man with a slow movement of his head and shoulders.

-My God, I thank you... for this grace that you've given me... to support me with your presence... to ill me thus as you do now, even before I die.

-Shhh... shut up. Shut up/ be still, they are listening to you, said the fool while brutally putting his hand on his mouth.

At the same time, he turned and looked all around him with tear filled eyes, as if to reassure himself that no one had heard him. No member of the audience, not even the chief of the Diallobé, who was kneeling near the master and immersed in prayer,

dared intervene to avert the fool.

Suddenly, the master stiffened, pronounced the name of God then, slowly, seemed to let go. The fool put him on the ground, walked out without looking at anyone, and left.

So, outside, the great funeral ritual tabala started. The silent village knew that the master was no longer living.

None saw the fool at the funeral. He only reappeared the next day, calm and serene, denying that the master was dead and nonetheless refusing to go visit him at his house, like he did everyday.

When, some time later, Samba Diallo came back, the fool waited to visit him until all the delegations that had come to see him from the other countries had left. He arrived alone and found Samba Diallo stretched out on a bed of rattan, in the courtyard of the chiefs house, surrounded by his family. He stopped after a few steps, looked at Samba Diallo, whom he was seeing for the first time, for a long time, and sat down next to him on the ground.

-Master of the Diallobé, you have come back? That's good.

People laughed around them

-No, I am not the master of the Diallobé, I am Samba Diallo.

-No, said the fool. You are the master of the Diallobé.

He kissed Samba Diallo's hand.

-We can't do anything about it, said the chief while smiling.

Samba Diallo removed his hand that felt humid. He lifted the lowered head of the fool, and saw that he was crying.

-He is like this since the death of the master, said the chief. He cries all the time.

Samba Diallo patted the head of the little man seated on the ground.

-I come from the country of the white men, he told him. I've heard that you've been there. How was it?

There is a passionate look in the fools eyes.

-Truly? You want me to tell you?

-Yes, tell me.

-Master, they no longer have bodies, they no longer have flesh. They have been eaten by objects. To move, they put their bodies in large fast moving objects. To feed themselves, they put metal objects between their hands and mouths... It's true! He added on suddenly, turning aggressively towards the audience, as if someone had contradicted him.

-This is true, said Samba Diallo, thoughtfully.

The fool, reassured, looked at him smiling.

Chapitre IX

At the Horizon, the setting sun had died the sky of beautiful purples. Not one breeze moved through the immobilized trees. The only thing to be heard was the great voice of the river, reverberating from its vertiginous banks. Samba Diallo turned his regard toward this voice and saw, far away, the argyle cliff. He remembered that in his childhood, he had long thought that this huge crevasse divided the universe into two parts that welded the river.

The fool, who was already far ahead, came back on his steps, took him by the arm and led him.

Suddenly, he understood where the fool was bringing him. His heart rate began to beat fast. It was the little path that thorns had so often pricked his naked feet. It was the same termite hill that had been deserted by its inhabitants. Around the bend, it was... the Old Rella and the City of the Dead.

Samba Diallo stopped. The fool wanted to pull him but, failing, let him go and ran alone. Slowly, Samba Diallo followed him. The fool passed the renovated mausoleum of the Old Rella, ran across the graves and suddenly crouched down next to one of them.

Samba Diallo became very still. He saw that the fool was praying.

-You... you have not pray, remarked the panting man.

It was the same grave, the same orientation, the same head stone as everywhere else. Nothing distinguished the head stone of the master of the Diallobé from the other graves.

Samba felt a swell rising up from deep within him, submerging him, and moistening his eyes, his nose, and made his mouth tremble. He turned away. The fool came to stand in front of him, and violently grabbed his chin.

-We do not force people to pray. Never tell me to pray again.

The fool observed his face and then slowly smiled.

-Yes, master of the Diallobé. You are right. You are still tired. When you will be rested of their tiredness, then you will pray.

"Master of the Diallobé, my master, thought Samba Diallo, I know you no longer have flesh, you no longer have eyes open in the darkness. I know, but thanks to you, I am not afraid.

"I know that the earth has absorbed this miserable body I used to see only a short time ago. I do not believe, as you had taught me when I was a child that, Azrael, the angel of death would split the earth below, to come get you. I do not think that there, underneath you, there is a large hole through which you have gone in with your terrible companion. I do not think ... I do not believe much of what you had taught me. I do not know what I believe. But the scope is so huge filled with many things that I do not know, and that I should believe ... "

Samba Diallo sat down on the ground.

"How I still wish you were here to make me believe and tell me what! Your burning logs on my body ... I remember and I understand. Your Friend, the One who has called you to Him, does not offer Himself. He subdues Himself. At the cost of pain. This I still understand. That may be why so many people, here and elsewhere, have fought and died joyously ... Yes, perhaps that deep down inside that was it ... Dying

among the great clamor of those fighting in the name of your Friend, it is of themselves whom all these fighters wanted to rid themselves of, to be filled with Him. Perhaps, after all..."

Samba felt that someone was shaking him. He lifted his head up.

-The shadow is falling, here is dusk, let up pray, the fool said gravely.

Samba Diallo did not respond.

-Pray, oh let us play! Implored the fool. If we do not pray immediately, the hour will pass and neither of us will be content.

-Who?

-The master and his Friend. Pray, oh let us pray!

He had grabbed hold of Samba Diallo by his tunic and was shaking him.

-Pray, let us pray.

The veins were popping out on his face. He has become haggard.

Samba Diallo pushed him away and got up to leave.

-You cannot leave like this, without praying, yelled the fool. You cannot!

"Maybe, after all. Forcing God...Giving Him the choice, between his way back to your heart, or your death, in the name of His glory."

-You cannot go. Stop, oh, stop! Master...

"...He cannot elude the choice, if I truly compel, from the bottom of my heart, with all my sincerity..."

-Tell me that you will pray tomorrow, and I will leave you ...

While talking, the fool had started walking behind Samba Diallo, searching in the depths of his tunic.

“You wouldn’t forget me like that. I will not accept it, alone of us two, to suffer from
Your distance. I will not accept it. No...”

The fool was in front of him now.

-Promise me that you will pray tomorrow.

-No...I do not accept...

Without paying attention, he has said his words out loud.

It was then that the fool brandished his weapon, and suddenly, everything became
dark around Samba Diallo.

Bibliographie

- Bell, Richard H. *Understanding African Philosophy: A Cross-cultural Approach to Classical and Contemporary Issues*. New York: Routledge, 2002. Print.
- Bishop, Rand. *African Literature, African Critics: The Forming of Critical Standards, 1947-1966*. New York: Greenwood, 1988. Print.
- Bracco, Mercedes. *La Quête D'identité Dans L'aventure Ambigu, Une Si Longue Lettre Et La Mémoire Tatoué*. N.p.: n.p., 1996. Print.
- "Encyclopédie Larousse En Ligne - Négritude." *Encyclopédie Larousse En Ligne – Négritude*. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015.
- "Encyclopédie Larousse En Ligne - Sénégal : Histoire." *Encyclopédie Larousse En Ligne - Sénégal : Histoire*. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015.
- "Human Development Reports." *L'Indice D'inégalités De Genre (IIG)*. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015.
- "In Senegal, The Grandmas Are In Charge." NPR. NPR, n.d. Web. 23 Apr. 2015.
- L'Etudiant Noir, négritude et racisme. Critique d'une critique Ernst Wilhelm Müller
Anthropos Bd. 91, H. 1./3. (1996), pp. 5-18 Published by: Anthropos Institute

"La Femme Dans La Société Sénégalaise." La Femme Dans La Société Sénégalaise.
N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015.

Lingua Romana Vol 10, Issue 1. The Clash of Culture and Faith in Colonial Africa: An
Ambiguous Adventure (n.d.): n. pag. Web.

Newell, Stephanie. West African Literatures: Ways of Reading. Oxford: Oxford UP,
2006. Print.

"Négritude." Négritude. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015.

Nusz, Andrew K. The Third-person Effect and Candidate Gender in Negative Political
Advertising. N.p.: n.p., 2001. Print.

"Polygamy in the Quran." Polygamy in the Quran. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015.

Rajan, Gita, and Radhika Mohanram. Postcolonial Discourse and Changing Cultural
Contexts: Theory and Criticism. Westport, CT: Greenwood, 1995. Print.

"Religion and Traditional Values Complicate Gender Roles in Senegal." Religion and
Traditional Values Complicate Gender Roles in Senegal. N.p., n.d. Web. 23
Apr. 2015.

"Senegal | Happy Planet Index." Senegal | Happy Planet Index. N.p., n.d. Web. 23 Apr.
2015.